

à sortir de son attitude équivoque, à rompre complètement avec le Navarrais. Le roi proscrivit la Réforme, ordonna aux ministres de sortir sur-le-champ du royaume et à tout calviniste de sortir dans les six mois, s'il ne préférerait abjurer. Les calvinistes coururent aux armes.

Victoires de Henri de Guise. — Henri III avait promis sincèrement, et il fit tout d'abord vigoureusement la guerre aux réformés. Mais il ne tarda pas à retomber dans sa langueur invétérée. Le beau rôle fut pour Henri de Guise. Le roi de Navarre avait battu et tué à *Coutras*, en Guyenne, le duc de Joyeuse, favori de Henri III. Le jeune duc de Guise, avec quatre à cinq mille hommes levés sur les domaines de sa famille, battit à *Vimory*, puis à *Auneau*, les Allemands, alliés du roi de Navarre, et les tailla si bien en pièces, que de trente mille sept mille à peine repassèrent la frontière (1587).



— Henri le Balafre.

Rivalité de Henri III et de Henri de Guise.

— Au lieu de récompenser cette magnifique vaillance, le roi fit défense au vain-

queur de venir à Paris, où la Ligue lui préparait un triomphe. Le duc y vint quand même. Au bruit de son arrivée, tout Paris fut debout, poussant d'enthousiastes acclamations. On baisait ses habits, on le couvrait de fleurs (9 mai 1588). Il parvint ainsi à l'hôtel de la reine mère, qui pâlit à sa vue. Elle se remit promptement et le conduisit au Louvre dans son coche.

Les barricades et la fuite de Henri III (1587).

— Henri III ne dissimula point à Guise sa colère; il allait peut-être le faire arrêter : Catherine l'en dissuada par crainte d'une révolution. Mais, trois jours après, quatre mille Suisses et deux mille gardes entraient